



Le principal enjeu environnemental de La Vallée, c'est son Orbe

Le climat et l'environnement s'affichent en tête des préoccupations actuelles. Avec sa nature préservée de carte postale, ses hauts marais et son parc, mais aussi son développement économique et énergétique dont elle doit concilier les intérêts, la Haute Combe est un riche terrain d'étude.

Voici la suite de notre nouvelle rubrique consacrée aux initiatives locales, qu'elles soient publiques, privées ou industrielles.

Sa faune piscicole réduite à peau de chagrin en trente ans, l'Orbe de nos grands-parents n'est plus qu'un souvenir. La Protection des Eaux de La Haute-Vallée de L'Orbe (PEVHO), lancée par les pêcheurs il y a douze ans, vise à préserver ce qui peut l'être et à inscrire la gestion des eaux en tête des priorités politiques locales, quitte à piquer un peu. Interview de son président, Joël Meylan, par ailleurs directeur des services généraux et de la sécurité chez Jaeger-LeCoultre.

Les gestion des eaux de l'Orbe est un sujet complexe, franco-suisse, comment y êtes-vous arrivé?

En tant que pêcheur. Le PEVHO a été formé surtout côté suisse. Nous n'avions pas assez de poids alors nous sommes allés trouver nos amis français.

Justement, comment va l'Orbe en ce moment?

On a eu des épisodes caniculaires cet été, durs pour la rivière, avec un débit d'eau tombé deux tiers en-dessous du volume minimal nécessaire, mais aussi de la chance avec des précipitations arrivées au bon moment. La situation est moins catastrophique que ces deux dernières années. Mais si on prend du recul, on a aujourd'hui, de par le réchauffement climatique et nos besoins sans cesse grandissants la densification humaine, plus assez d'eau au bon moment pour tout le monde.

Vous parliez d'un volume minimal, pourrait-on citer quelques chiffres?

Le débit minimal de l'Orbe devrait être de cent litres par seconde. En juin-juillet de cette année, on était à 30-40 litres. Mais il y a eu pire: en octobre de l'année dernière, il y a eu une hécatombe de truites lacustres au pont des Crêtets. L'enregistreur ne donnait plus de valeur, probablement que l'on était en-dessous du minimum qu'il peut capter, soit dix litres par seconde.

Les gens ne le réalisent pas, mais dans de pareils cas, l'augmentation de la température est phénoménale: on atteint les 30°C par endroits sur les bords de la rivière et dans les zones plates, près du Pré Rodet et de la Bursine.

Ce sont les températures d'une rivière... tropicale.

C'est bien ça. S'il n'y a pas l'oxygène, le débit et la fraîcheur requises, les poissons ne tiennent pas. Ce qui est surnois, c'est que l'Orbe est parfois haute. Tenez, en janvier 2018, l'on a eu une crue centennale, le débit est monté à 16'000 litres à la seconde. Le fond de la rivière était noyé. C'est aussi ça, le réchauffement climatique: moins de précipitations, réparties différemment dans l'année mais surtout des périodes, plus ou moins longues, qui reviennent toujours plus, d'agonie pour les salmonidés. Le manque d'eau, la chaleur, provoquent la prolifération des algues, en additionnant la concentration des polluants, tout ceci nous donne un cocktail que personne ne voudrait boire, voire même se baigner! Lorsque l'on regarde l'Orbe et qu'elle a un bon débit, tout semble normal, mais c'est bien dans les périodes citées précédemment que les choses se compliquent, les Truites et les Ombres ne tiennent pas à plus de 20°.

D'où les effondrements des populations de ces 2 espèces en amont du Brassus.

Il y a d'autres causes, au problème de débit de l'Orbe, que la pluviométrie. Peut-on les citer rapidement?

Oui, la source du Brassus est très sollicitée, puisqu'elle fait maintenant partie du réseau qui alimente toute La Vallée, or elle joue un rôle important de réfrigérateur pour l'Orbe, c'est une eau d'une fraîcheur et d'une qualité incroyables, tout le monde la veut. Ensuite, la prolifération des algues



Joël Meylan

dans la rivière, probablement liée au développement de notre agriculture, encore une fois on ne leur jette pas la pierre, notre message n'est pas d'être contre le développement des exploitations agricoles, mais de se poser les bonnes questions si les charges sont en adéquation avec les changements climatiques d'aujourd'hui, à notre sens, peut-être que le biogaz est une partie de solution pour le traitement des rejets. La concentration des entreprises et les pollutions sont à prendre au sérieux également et bien évidemment les micro-polluants, là aussi, lorsque les débits sont au plus bas, la concentration est terrible et on ne connaît encore pas leur impact à long terme. Enfin, quatre communes françaises, Les Rousses, Prémanon et Lamoura ont leur source d'approvisionnement en eau potable dans le Lac des Rousses. Le développement en augmentation du tourisme et la démographie en hausse de la population frontalière jouent un rôle important sur les consommations et le traitement des eaux usées.

C'est bien d'aborder aussi le côté français. Y a-t-il des enjeux spécifiques chez nos voisins?

Il y a eu peu d'investissement sur la STEP des Rousses [financée par les Suisses ndr] depuis sa création, par ailleurs le rabattement en phosphore ne répond pas aux mêmes normes qu'en Suisse, ce qui est probablement aussi lié au développement des algues en périodes de hautes températures. Par ailleurs, Autre point hautement important et que tout le monde «botte en touche» c'est le non-respect des bassins versants, les eaux usées repartent en direction de Morez, à savoir qu'elles sont captées dans le bassin versant du Rhin et rejetées dans celui du Rhône. On déséquilibre tout le système.

Au passage, l'eau du lac des Rousses est celle qui fait le plus de chemin pour aller en Mer du Nord, plus encore que depuis les sources du Rhin dans les Grisons. Notre responsabilité sociale vis-à-vis des populations qui vivent en aval est engagée, si dès le départ, si dès la source d'une rivière, on ne respecte pas la nature, c'est compliqué.



L'Orbe à la hauteur du Chalet de Praz Rodet, en arrière-plan.

Le PEVHO se présente comme «groupe de pression». C'est très fort, un peu français comme manière de parler...

Au début, on a vraiment dû mettre la pression. Sans le PEVHO, depuis 2007, il n'y aurait pas de convention intercommunale franco-suisse sur l'utilisation des eaux ni d'écluse sur l'Orbe à Planche-Paget. Nous sommes vigilants sur les eaux et on remet chaque fois la compresse. Mais c'est vrai, notre approche a pu piquer certains élus. C'est une compétence communale! Nous avons beaucoup de sympathisants, beaucoup de Combiens ont rejoint notre association par souci de leur région, de leur rivière, mais il nous manque encore ce déclic, au niveau politique. Il faudrait que les citoyens se disent: «L'Orbe est notre problème principal et on va le régler». Je comprends bien que ce n'est pas leur priorité, beaucoup se fichent de savoir les espèces et le nombre de poissons qu'on trouve encore dans l'Orbe, mais on va peut-être être forcés prochainement de changer notre manière de vivre, quand il y aura des conséquences à notre robinet de ménage... Tous les modèles le montrent, à certaines périodes, nous n'aurons plus d'eau pour tout le monde, on a vécu 2 ans consécutifs avec les hélicoptères de l'armée pour alimenter notre bétail, on peut continuer de se voiler les yeux, mais la réalité est là!

Le sujet des eaux de l'Orbe a tout de même des appuis politiques. Dominique Bonny l'a porté toute sa carrière de député ou presque, notre nouveau conseiller national Nicolas Rochat Fernandez est membre du PEVHO. C'est encore insuffisant?

Oui, dans le sens où l'on se renvoie la balle entre commune et canton pour savoir qui a la compétence de prendre les mesures nécessaires. J'ai l'impression que le canton ne sent pas vraiment une forte mobilisation des communes combiennes en ce sens. Je comprends bien qu'elles doivent pondérer des intérêts divers et variés, mais le canton serait peut-être prêt à en faire davantage si on accorde nos violons, nos communes se montreraient plus pressantes.

Ce qui me fait bondir, c'est quand

on utilise de l'eau prête à boire pour l'amener sur un site de ski aux Grandes-Roches afin d'en faire de la neige de culture. Il y a là des priorités que je ne comprends pas du tout, et ce de part et d'autre de la frontière.

Quelles sont les solutions préconisées par le PEVHO?

Au niveau fédéral, on parle de gestion intégrée de l'eau. Le canton de Fribourg s'y est du reste mis récemment. L'idée est toute simple de mettre autour d'une table l'ensemble des utilisateurs afin de mettre en place une stratégie à long terme, comment partager, fixer les priorités de cette ressource hautement importante pour tous. Chez nous, ce seraient les bergers et les fromagers pour leurs chalets d'alpages, la Romande Energie pour que le lac soit toujours suffisamment haut pour alimenter leur turbines, les écologistes qui demandent qu'on laisse un peu d'eau pour les papillons à la tête du lac et que les poissons puissent frayer, etc. Le PEVHO mène actuellement une réflexion sur la responsabilisation des acteurs combiens autour de quant à l'eau. Aujourd'hui, il n'y a pas de règlement communal, et à notre connaissance il n'y a pas non plus de mesure de sensibilisation au niveau de l'économie. Pour citer un exemple concret, on pourrait espérer mieux récupérer l'eau des grands bâtiments, telles que les entreprises, les fermes que l'on bâtit. C'est un sujet que nous souhaitons amener avec notre association. Dernier point: une conduite d'eau monte à St-Cergue depuis le Léman. Il serait envisageable et pas trop compliqué de la prolonger jusqu'aux Rousses afin d'alimenter la station de pompage du lac des Rousses lors des périodes d'étiage pendant les canicules. Ici, le dogmatisme écologique nous interdirait peut-être de procéder de la sorte. Mais je ne suis pas comme ça. Pour améliorer les choses, on dépend aussi d'éléments artificiels.

Le mot de la fin?

J'étais sur le Pont, l'autre jour, je regardais l'Orbe. Des gens me disaient: «Mais ta rivière, elle va bien, Joël». J'aurais bien aimé qu'on dise plutôt: «Super, Joël, notre Orbe va mieux!» Elle devrait être celle de tous les Combiens.



La station fédérale, à la frontière sous la douane du Carroz, qui mesure la hauteur de l'Orbe.